



**HAL**  
open science

# Une nuit dans la ville : itinéraires, langage et pratiques urbaines

Louise Pichard-Bertaux

► **To cite this version:**

Louise Pichard-Bertaux. Une nuit dans la ville : itinéraires, langage et pratiques urbaines. Impressions d'Extrême-Orient, 2023, La ville dans les littératures d'Asie, 15, pp.42-54. 10.4000/ideo.2986 . hal-04441841

**HAL Id: hal-04441841**

**<https://hal.science/hal-04441841>**

Submitted on 11 Jun 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

## Une nuit dans la ville : itinéraires, langage et pratiques urbaines

Louise Pichard-Bertaux

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ideo/2986>

DOI : [10.4000/ideo.2986](https://doi.org/10.4000/ideo.2986)

ISSN : 2107-027X

### Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Ce document vous est fourni par Aix-Marseille Université (AMU)



### Référence électronique

Louise Pichard-Bertaux, « Une nuit dans la ville : itinéraires, langage et pratiques urbaines », *Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne], 15 | 2023, mis en ligne le 09 avril 2023, consulté le 11 juin 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ideo/2986> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ideo.2986>

---

Ce document a été généré automatiquement le 14 juillet 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Une nuit dans la ville : itinéraires, langage et pratiques urbaines

Louise Pichard-Bertaux

---

1 Une nuit dans la ville : itinéraires, langage et pratiques urbaines

Une avenue à grande circulation avec beaucoup  
de gens ;  
un chemin aride le long d'un khlong putride ;  
de vieux compartiments chinois au pied d'un  
gratte-ciel de verre ;  
poussière et fumée noire...  
Un taxi se fraie un chemin dans la ville.

2 La nouvelle *La ville des pécheurs* [เมืองคนบาป *mueang khon bap*] sur laquelle est basée cette itinérance dans Bangkok a été publiée pour la première fois dans le magazine *Matichon sutsapda* en 1993. Son auteur, Win Lyovarin<sup>1</sup>, est un écrivain contemporain protéiforme qui aime à emmener le lecteur au-delà de l'habituelle construction linéaire des récits. Sa formation de designer et de graphiste lui permet d'explorer d'autres formes narratives en insérant par exemple des images ou en travaillant la structuration du texte selon le message qu'il veut faire passer.

3 Dans cette nouvelle, qui a par la suite été incluse dans le recueil *Mauvais présages* [อาเพศกำสรวล *aphet kamsuan*] publié en 1994, Win utilise un chauffeur de taxi comme fil conducteur d'un itinéraire dans la ville. Les neuf courses du taxi sont prétextes à présenter une mosaïque de personnages représentative de la diversité des habitants de la capitale thaïe.

4 Le frontispice dessiné par l'auteur qui orne le début de la nouvelle donne d'emblée une idée de sa vision de la ville, prête tout comme le tigre à dévorer qui l'approche.

5 [Fig. 1 Frontispice. ©Win Lyovarin]

6 Cet article est construit à partir de l'itinéraire du chauffeur de taxi. La traduction de chaque course permet de montrer neuf facettes de la ville, de ses habitants et de leurs pratiques. Chaque conversation est truffée de références à la ville des années 90, aux

usages de la société et aux coutumes des habitants. Parfois teinté d'ironie, souvent très réaliste, le langage de Win s'adapte aux différentes personnes qui montent dans le taxi. Le décodage de ces références et du ton employé permet de montrer assez précisément la vision de la ville par l'auteur.

- 7 La ville de Bangkok, fondée en 1782<sup>2</sup>, s'est largement étendue ces dernières décennies atteignant une superficie de 1569 km<sup>2</sup>. À titre de comparaison, Paris *intramuros* ne couvre que 105,4 km<sup>2</sup> la métropole du Grand Paris 814,20 km<sup>2</sup>. C'est donc une mégapole tentaculaire que traverse ce taxi, parcourant pour certaines courses plus de vingt kilomètres.
- 8 [Fig. 2 Plan de Bangkok]
- 9 D'abord installée dans un méandre du fleuve Chao Phraya, la capitale s'est largement déployée vers l'est et continue à s'urbaniser vers l'ouest. La circulation et l'organisation de la ville ont été à l'origine conçues à partir du fleuve et de canaux, principales voies de communication. À partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, alors que les automobiles commençaient à intégrer le paysage urbain, les rues ont été percées, certains canaux recouverts pour laisser place à la circulation terrestre. Mais le plan induit par le maillage des canaux a rendu très compliquée la pratique de l'espace viaire, créant un système dit « en dents de peigne » dans lequel les grandes avenues ne se rejoignent pas et les ruelles (les *soi*) sont très souvent des impasses.
- 10 [Fig. 3 Un système « en dents de peigne »]
- 11 On peut ainsi voir sur cet exemple que les grandes avenues Sukhumwit et Phetchaburi ne sont reliées que par les *soi* 3 et 21 alors que plus de deux kilomètres séparent ces derniers.
- 12 Cette configuration très particulière, qui donne lieu à des problèmes de trafic récurrents, est un marqueur primordial des pratiques urbaines. En effet, la vie sociale est très différente sur les avenues, immenses artères souvent surplombées par des voies rapides aériennes qui peuvent elles-mêmes passer au-dessus ou au-dessous des rails du métro aérien, et dans les *soi*, plus résidentiels et intimes, constitués comme des villages.
- 13 Les neuf courses de ce taxi vont nous emmener dans plusieurs quartiers de la capitale. La première embarque deux jeunes femmes dans un quartier nord assez excentré pour les amener à Phatphong, haut lieu des bars à *gogo-girls* pour touristes dans le quartier des affaires.

*Itinéraire : Sam yaek Kaset - Phatphong*

*Heure : 17 h 30*

*Prix de la course : 140 bahts*

*Passagers : Deux jeunes filles*

— Tu prends la pilule ?

— Non. Mais je donne un préservatif aux clients.

— Alors comment ça se fait que tu sois enceinte ?

— Va savoir ! Un coup de malchance ! Je suppose qu'il y a eu une fuite. Les clients, ils n'ont jamais de capote sur eux. C'est toujours moi qui dois leur fournir.

— Qu'est-ce que tu vas faire ?

— Il faut que j'avorte.

— Après l'avortement, tu vas être fatiguée pendant un moment...

— Oui, mais si je n'avorte pas, où veux-tu que je trouve l'argent pour nourrir le bébé ? Je ne peux pas rentrer chez moi en province, mon père m'a chassée de la maison. Je ne me sens pas de retourner travailler à Pattaya, c'est une ville atroce.

— Et tu as de l'argent pour l'avortement ?

— Je vais prendre sur mes économies. Ça fait longtemps que je mets de l'argent de

côté. Avant d'aller travailler, je vais aller voir l'astrologue de l'autre côté de la rue, près de l'hôtel Monthien. Je voudrais bien savoir quand mon horoscope sera meilleur...

- 14 Ce dialogue permet, en quelques mots, de mieux comprendre la vie des prostituées qui travaillent à Phatphong. La plupart des jeunes femmes viennent de province, souvent du Nord-Est du pays (ou Isan) où réside la population la plus pauvre. Si elles ne sont pas forcément en rupture avec leur famille, qui parfois les a vendues à des intermédiaires sans scrupules, elles peuvent difficilement rentrer en cas de problème. Elles ne peuvent en effet retourner au village qu'en montrant des signes de leur réussite financière. Le rapport au client est également très intéressant. La nouvelle est parue en 1993, alors que le sida était déjà bien documenté et largement répandu en Thaïlande, et le client ne cherche pas à se protéger, encore moins à protéger la prostituée des maladies ou de la fécondation. Par la suite, de nombreuses associations vont distribuer des préservatifs autour et dans les bars, tentant de réduire le taux d'infection de ces personnes hautement à risque.
- 15 Dernier point important, le recours à l'astrologie. Les astrologues sont installés partout dans les villes, sur le trottoir comme dans de luxueux cabinets. La plupart des thaïs les consultent avant toute décision importante, comme le mariage, la naissance d'un enfant ou un changement professionnel.
- 16 Après avoir déposé les jeunes femmes, le taxi prend trois clients et les emmène à Phaya Thai, à une dizaine de kilomètres de Phatphong.

Itinéraire : Phatphong – Phaya Thai

Heure : 18 h 10

Prix de la course : 97 bahts

Passagers : Trois hommes de 25-30 ans portant moustaches et cheveux longs

– On peut aller plus vite ?

– C'est très embouteillé. Pour faire ce trajet, il faut pas loin d'une heure. Par là, ça bouchonne jour et nuit.

– Mais où est-ce qu'ils vont tous ? Ils dépensent du carburant pour rien... Comment voulez-vous que l'économie se porte bien ? Et comment va-t-on pouvoir faire partie des NICs<sup>3</sup>, avec des gens comme ça ?

– Avant les élections, il l'avait pourtant bien promis, Monsieur S.S....

– Je devrais écrire une chanson là-dessus...

– On promet toujours de grandes choses aux gens. Mais il faudrait plus de trois vies pour les réaliser. C'est toujours pareil. Et on ne peut pas se débarrasser de cette circulation...

– Tu as déjà vu des hommes de pouvoir debout dans un bus ?

– Ah, ne me parle pas des bus. Ils sont toujours pleins de policiers.

– Oui, c'est vrai.

– Je devrais écrire une chanson là-dessus...

– Dites, c'est comment d'être chauffeur de taxi ? Pas trop dur pour les nerfs d'être coincé tous les jours dans les encombrements ?

– Oui, c'est dur. Mais comment faire ? Je ne suis pas né fils de banquier.

– Est-ce que les flics vous extorquent de l'argent ?

– Oui, souvent. Dans une prochaine vie, j'espère renaître policier.

– Je vais écrire une chanson sur les chauffeurs de taxi. Après tout, il y a déjà des chansons réalistes sur les paysans, les ouvriers, les prostituées, mais rien sur les chauffeurs de taxi.

– Eh ! Qu'est-ce qu'on fait après avoir chanté à l'hôtel ?

– On va s'arrêter au sex complex<sup>4</sup>, derrière la maison du premier ministre. C'est pas très loin. Il paraît que c'est super ! Si je ne fais pas l'amour, je ne peux pas écrire de chansons.

- 17 Le chauffeur, en indiquant que le trajet est très embouteillé et qu'il faut compter une heure, lance le sujet, omniprésent dans les conversations bangkokiennes, de la circulation et de ses difficultés. Les trois clients, musiciens branchés, en profitent pour critiquer les gens dans leur voiture et les accuser d'être d'irresponsables pollueurs qui vont retarder l'entrée de la Thaïlande dans les « Nouveaux pays industrialisés ». Le ton de l'auteur est assez ironique, il pointe ici le paradoxe des urbains qui à la fois dénoncent les incivilités et profitent eux-mêmes des opportunités de la ville. L'un des musiciens répète à tous propos qu'il devrait « écrire une chanson là-dessus » et les trois hommes s'en prennent aux politiciens, inutiles et menteurs. Autre thème répandu dans la société thaïe, la corruption est mise en évidence, les musiciens prenant à témoin le chauffeur de taxi. Pendant très longtemps, de nombreux policiers, très mal payés, ont en effet profité de chaque infraction, ou supposée infraction, pour délester les automobilistes de quelques centaines, voire milliers de bahts, leur évitant ainsi l'arrestation et le procès. Il semble que cette pratique soit moins répandue depuis quelques années, le pays voulant donner une meilleure image de sa police. Mais la corruption reste un problème récurrent de la société, aussi bien parmi les autorités que parmi les politiciens et les hommes d'affaire.
- 18 L'allusion aux chansons réalistes rappelle la musique « folk » produite par des groupes des années 70, comme Caravan, ou des années 80 comme Carabao qui ont dénoncé les inégalités et les vices de la société. Finalement, et là encore Win laisse entrevoir son ironie, les trois hommes décident d'aller au bordel après avoir chanté à l'hôtel où ils sont attendus. Leur indignation face à une société de pollueurs et de corrompus ne va pas jusqu'à émettre un doute sur le fait que des femmes doivent se prostituer pour leur bon plaisir !
- 19 À Phaya Thai, le taxi est arrêté par trois personnes, dont une est blessée.
- Itinéraire : Phaya Thai – Phahon Yothin  
 Heure : 18 h 45  
 Prix de la course : 120 bahts  
 Passagers : Une jeune femme de vingt ans, un homme de trente ans, un adolescent blessé.
- Taxi ! Vite, à l'hôpital !
  - Lequel ?
  - N'importe lequel, mais vite ! Regardez, le sang n'arrête pas de couler.
  - Allez-y à fond !
  - Je ne peux pas aller plus vite. C'est tout bouché, personne ne me laisse passer. Qu'est-ce qu'il lui est arrivé ?
  - C'est une hélice qui lui a entaillé la main. C'est arrivé à cause du patron, qui lui a demandé d'aller voir ce qu'avait l'hélice.
  - Le sang ne s'arrête pas... J'espère que le bras n'est pas touché !
  - Quel foutu encombrement ! On pourrait mourir au milieu de la rue que ça ne bougerait pas plus.
  - Passez par la voie express.
  - C'est encore plus embouteillé.
  - Tu vois. On aurait mieux fait de ne jamais venir à Bangkok. On n'a que des ennuis.
  - Vous venez d'où ?
  - De Buriram.
  - Ah ! Je suis du même coin ! Où habitez-vous ?
  - A Satuek. Et vous ?
  - A Lamplaimat.
  - On était bien là-bas. On est venus à Bangkok en pensant que ce serait mieux...
  - ça y est. On est à l'hôpital.

— Voilà, chauffeur. Attendez une minute, que le blessé descende.

.....

— Eh taxi, attendez, ne partez pas ! Revenez !

— Pourquoi ramenez-vous le blessé ?

— Le médecin n'a pas voulu le soigner. Il a dit que nous n'avions pas assez d'argent pour le payer. Aidez-nous à trouver un autre endroit ! On est arrivés à Bangkok il n'y a pas très longtemps, et on ne sait pas où aller<sup>5</sup>.

- 20 Ce sont un ouvrier et une ouvrière qui veulent emmener une troisième personne, blessée, à l'hôpital. Le ton et l'atmosphère de cette course sont bien différents de ceux de la course précédente. Il s'agit là pour Win de montrer les difficultés auxquelles sont confrontés les migrants venus des provinces pour travailler en ville sur les chantiers ou dans les usines. Le couple d'ouvriers et le chauffeur de taxi s'aperçoivent qu'ils viennent de la même région, l'Isan. À peine débarqués, les trois passagers reviennent vers le taxi, l'hôpital les a refusés car ils n'ont pas assez d'argent pour régler les soins. La prise en charge de la santé en Thaïlande reste très inégale selon le milieu social. Depuis le gouvernement Thaksin<sup>6</sup>, au début des années 2000, l'accès aux soins et aux traitements s'est un peu amélioré, mais le clivage entre hôpitaux publics peu subventionnés et cliniques privées cinq étoiles reste très important.
- 21 Les dernières phrases de la conversation sont en Isan, ce qui souligne l'appartenance d'une même région des protagonistes et, de la part des ouvriers, donne plus de poids à leur demande d'aide. Le chauffeur de taxi ne peut pas refuser d'aider des migrants comme lui.
- 22 On ignore comment le blessé a pu être finalement soigné, mais c'est en tous cas dans le même quartier de Phahon Yothin car c'est là que le taxi charge deux hommes d'allure plutôt prospère.

Itinéraire : Phahon Yothin – Sukhumvit soi 39

Heure : 20 h 00

Prix de la course : 120 bahts

Passagers : Deux hommes en costume de ville.

— L'action de Thai Food a encore grimpé de 10 Bahts.

— C'est le moment de vendre.

— Je crois que je vais les garder encore deux ou trois jours, pour voir si ça monte. Crois-moi et tu peux devenir riche ! Mais pour l'instant, reposons-nous. On va aller à The Prism<sup>7</sup> s'asseoir tranquillement pour boire deux drinks<sup>8</sup>, chanter deux ou trois chansons au karaoké et se prendre une fille chacun.

— Je n'y suis jamais allé. C'est comment ?

— L'endroit ou les filles ?

— Les deux.

— Le lieu ressemble à une villa, sur un seul niveau. Quant aux filles, elles sont de classe supérieure !

— Comment ça ?

— Disons que si tu les croisais de jour à l'extérieur, tu ne penserais jamais que c'est ce genre de filles. Plusieurs d'entre elles ont participé à des concours de beauté.

— Super ! Tu es membre ?

— Oui, je suis membre golden exclusif<sup>9</sup>. Ça m'a coûté 150 000 bahts. Là-bas, il y a trois sortes de membres : exclusif, golden exclusif et prism de luxe<sup>10</sup>. Dans mon cas, j'ai droit à douze bouteilles d'alcool et je peux sortir une fille vingt fois gratuitement. Pour l'instant, je ne l'ai fait que cinq fois. Tu vas voir ce service, en tant qu'invité. Et après ça, tu penseras vraiment qu'avec de l'argent, on a tout...

- 23 Le contraste entre les passagers de la course précédente et ceux de celle-ci est très marqué. Loin du monde des provinciaux venus travailler à la capitale, ces deux hommes

plutôt nantis ne jurent que par l'argent et les profits. À la façon dont ils s'expriment, on comprend qu'ils viennent de la classe moyenne et n'ont accédé que récemment à des revenus conséquents. Ils s'émerveillent encore de pouvoir se payer un droit d'entrée à 150 000 bahts<sup>11</sup> pour une boîte de nuit de luxe ce que ne feraient pas des thaïs nés riches. La dernière phrase est à ce titre tout à fait explicite : « Et après ça, tu penseras vraiment qu'avec de l'argent, on a tout ».

- 24 Encore une fois dans ce dialogue, il est question de prostitution. Quelle que soit la classe sociale, les hommes vont très naturellement voir des prostituées et sortent à plusieurs dans les boîtes où ils sont sûrs de trouver des filles.
- 25 La course suivante nous donne un aperçu de l'opinion des épouses de ces hommes volages.

Itinéraire : Sukhumvit soi 39 – Si yaek Mengchai

Heure : 21 h 05

Prix de la course : 87 bahts

Passagers : Deux femmes de 40-50 ans.

– Comment va ton mari ? Il n'a pas encore oublié cette fille ?

– Ho ! Elle voudrait bien l'attraper dans ses filets et le garder chez elle. Mais c'est sans espoir. Après tout, il me connaît mieux qu'elle.

– Tu te moques de lui ?

– C'est ma vie qui est comme ça. Il part n'importe où boire de l'alcool, écouter de la musique et coucher avec des jeunes, mais il revient toujours.

– Oui, c'est facile pour les hommes de sortir. Pour nous les femmes, il y a vraiment peu de pubs<sup>12</sup> fréquentables. Au fait j'ai entendu dire que tu allais te faire refaire le visage ?

– Oui ! Ne me blâme pas ! J'ai trouvé un bon médecin, très habile. Ce n'est pas si cher. 35 000 bahts pour un lifting, et à peine 1000 pour un maquillage permanent des sourcils.

– Ça fait mal ?

– Une douleur physique n'est jamais aussi grande qu'une peine de cœur. Et sinon, mon mari va encore prendre une maîtresse.

- 26 L'envers du décor masculin ! L'une de ces deux femmes, issues visiblement d'une classe sociale élevée, souffre des infidélités de son mari qui entretient ce que l'on appelle une *mia noi* (petite épouse). Il s'agit là d'une pratique courante en Thaïlande où, d'après Jean Baffie (Baffie 2011), 25% des hommes thaïs avaient au moins une maîtresse en 2001. La polygamie a été abolie en 1935, mais les coutumes perdurent. Outre les sorties entre hommes auprès des prostituées, il n'est pas rare que les hommes entretiennent une ou plusieurs *mia noi*. Si le roi Rama IX s'est montré assez exemplaire sur le sujet, ou à tout le moins assez discret, son fils Rama X ne cache pas ses multiples conquêtes et a même élevé sa maîtresse en titre au rang de concubine.
- 27 Depuis 1994, la société thaïe a tout de même évolué sur ce point et les femmes ont gagné en indépendance. Les deux passagères qui se plaignent de ne pas pouvoir sortir dans un *pub* décent seraient très heureuses de découvrir le Bangkok des années 2020 où les endroits de sortie entre femmes sont nombreux.
- 28 Dernier point évoqué par les deux femmes, l'apparence et plus particulièrement la chirurgie esthétique qui pourrait leur permettre de garder leurs maris... La société thaïe est très soucieuse de l'apparence, aussi bien physique que matérielle, et les pratiques ostentatoires sont très répandues pour asseoir sa position sociale. Pour les femmes, les critères de beauté et d'âge sont omniprésents dans leur rapport à l'homme.

C'est la raison pour laquelle la chirurgie esthétique est monnaie courante en Thaïlande, devenant même un attrait pour le tourisme médical.

- 29 La course suivante est très intéressante pour nous, étrangers, ou *farang* en thaï.

Itinéraire : Rachadaphisek – Phetchaburi Tatmai

Heure : 21 h 40

Prix de la course : 63 bahts

Passagers : un guide thaï et un étranger.

– Au Mona.

– Quel Mona ?

– Voyons, il y a combien de Mona ? Le salon de massages, évidemment !

– Hey you, I will bring you to see the best girls in the world<sup>13</sup>.

– J’emmène ce farang au massage. Bon sang, je n’ai jamais rencontré un farang aussi stupide ! Il ne veut visiter aucun temple ! Il ne veut faire que des courses !

– Eh ! Attention, le farang a des oreilles ...

– Peuh ! Il ne comprend rien au thaï ! Mon gars, je l’ai emmené dans une guest house<sup>14</sup> de Banglamphu, mais je lui ai fait croire que c’était le prix d’un hôtel ! J’ai eu 2000 Bahts facilement. Pour le balader, c’est 4000 de plus. Et il va encore payer 2000 Bahts par personne pour l’entrée au massage. Oui, mon gars, quand tu trouves un farang aussi stupide, il ne faut pas le lâcher !

– Hey you, that is Thai famous temple, but I don’t think you want to see<sup>15</sup>...

.....

– Tiens, voilà l’argent pour la course. Prends les 200 Bahts et garde tout. Dis-toi que c’est un farang venu partager son argent avec les Thaïs... Salut mon gars et bonne chance.

- 30 Le touriste occidental arnaqué est une figure récurrente des blagues parmi les professionnels du tourisme en Thaïlande. Le guide présenté ici est particulièrement enclin à profiter de la naïveté de l’occidental qui lui-même semble être un stéréotype du touriste qui ne s’intéresse absolument pas à la culture thaïe.

- 31 Le terme « Hey You » que le guide utilise pour interpeller le touriste a été pendant longtemps un terme d’adresse très courant des thaïs envers les *farang*, héritage sans doute des soldats américains qui venaient en Thaïlande en repos pendant la guerre du Viet Nam. On ne l’entend plus guère aujourd’hui, hormis parfois dans les lieux très touristiques.

- 32 Les scrupules du chauffeur de taxi, moins aguerri à ce genre de pratiques crapuleuses que le guide, donnent l’occasion à l’auteur d’insister sur la barrière de la langue. En effet, la plupart des *farang* ne parlent ni ne comprennent le thaï, ce qui les empêche de saisir les conversations à leurs propos, bien souvent à leur dépens. Ceci peut occasionner des situations assez cocasses quand le ou la *farang*, exceptionnellement, maîtrise la langue...

- 33 L’auteur nous invite ensuite à rencontrer un couple d’étudiants.

Itinéraire : Phetchaburi Tatmai – Khlong Tan

Heure : 23 h 00

Prix de la course : 59 bahts

Passagers : Un jeune couple

– Il est tard, je peux dormir chez toi cette nuit ?

– Oui, mais que va dire ta mère ?

– Oh, je pourrais ne pas rentrer pendant une semaine, elle ne s’en apercevrait même pas. Il y aurait le feu à la maison, elle n’en saurait rien !

– Fais comme tu veux, alors.

– Et là où tu loges, ils ne vont rien dire si tu amènes une personne extérieure ? C’est réservé aux étudiants, non ?

- Que veux-tu qu'ils disent ? Tout le monde fait comme ça !
  - Quand est-ce que tu passes tes examens ?
  - Après-demain. Ne m'en parle pas ! Ça me fait mal à la tête ! J'y penserai demain.
- C'est bien possible que je redouble mon année.

- 34 La thématique de la famille et des rapports familiaux que Win va aborder dans les trois dernières courses donne une vision assez pessimiste de la cellule familiale dans la société actuelle. La famille traditionnelle se comprenait comme un groupe assez large, dans lequel chacune et chacun avait une place utile et prédéterminée. La vie urbaine a disloqué ce modèle et promu le schéma plus occidental de la famille nucléaire.
- 35 Ainsi le travailleur exténué de la prochaine course explique combien sa vie de famille est réduite en raison de son travail et du temps passé dans les transports.

*Itinéraire : Khlong Tan – Bang Khae*

*Heure : 00 h 15*

*Prix de la course : 155 bahts*

*Passager : Un homme d'une trentaine d'années.*

- Pourquoi est-ce que le taxi précédent ne vous a pas chargé ?
  - Je ne sais pas. Il a peut-être eu peur que je n'aie pas d'argent.
  - Ou bien il n'a pas voulu perdre de temps à chercher sa route. Je me demande quand ça va s'arranger...
  - Ah ça, depuis qu'il y a les compteurs dans les taxis, il faut discuter les itinéraires !
  - Moi, je suis un vrai chauffeur de taxi, mais à présent, je suis fatigué de tout cela. Toutes les professions ont leurs difficultés, mais franchement, j'ai chargé des gens à Phetchaburi, et pour venir ici, j'ai mis plus d'une heure ! Il est déjà minuit, et c'est toujours aussi embouteillé. Il faut que je supporte ça...
  - Et oui. Moi, je viens de terminer mon travail. Ça fait plusieurs soirs que je finis tard comme ça. Mes enfants ne se souviennent pratiquement plus de la tête que j'ai.
- Je suis trop crevé, dès que j'arrive, je me couche.

- 36 Outre les conditions de vie du travailleur, ce dialogue explore la situation des chauffeurs de taxi à Bangkok. Leur nombre est estimé à 100 000 véhicules, sans compter les taxis clandestins, ce qui est considérable pour le nombre d'habitants (environ 1 taxi pour 100 habitants, alors qu'à Paris, c'est autour de 1 taxi pour 150 habitants). La plupart viennent de province, certains restent toute l'année, d'autres ne travaillent dans la capitale que pendant les saisons creuses de la riziculture. La mise en place généralisée du compteur au début des années 90 a en effet changé le rapport entre le client et le chauffeur. Auparavant, quand l'usage de cet outil n'était pas encore répandu, les courses se discutaient avant que le client ne monte dans la voiture, et parfois très âprement. Il fallait de fait bien connaître sa destination pour pouvoir marchander le prix le plus juste possible. Depuis l'installation des compteurs, les taxis ont tout intérêt à faire des détours qui leur rapporteront plus d'argent en fin de course. La question de la peur, pour les trajets de nuit, est intéressante aussi : les taxis ne s'arrêteront pas la nuit si le client a un air un peu louche ou montre des signes d'ivresse. Depuis quelques années, les systèmes de réservation par application se sont multipliés et ont été largement adoptés, ce qui modifie encore une fois la relation client-taxi.
- 37 Pour sa dernière course de la nuit, et de sa carrière, le chauffeur charge un père désorienté par les choix de vie de sa fille adolescente.

*Itinéraire : Phetkasem – Sukhumvit soi 55*

*Heure : 02 h 10*

*Prix de la course : 143 Bahts*

*Passager : Un homme de 40 ans*

— Je vais à la boîte où les jeunes aiment aller, vous connaissez ?  
 — Pas sûr, ce *soi* est assez long. Il y a plein de boîtes par-là, et dans les *soi* adjacents.  
 — Celle qui a une enseigne en forme de squelette.  
 — Ah oui ! The Skeleton ! C'est pour les adolescents. Vous voulez vraiment aller là-bas ? Il n'y a que des gamins.  
 — Je n'y vais pas pour m'amuser, je dois voir quelqu'un. Arrêtez-moi ici, je reviens tout de suite. Tenez, prenez déjà ce billet de 100 bahts. Bon sang, il est déjà deux heures du matin, comment se fait-il qu'il y ait encore tant de jeunes ?  
 — Voyons Monsieur, ça ne fait que commencer !  
 — Ah vraiment, les enfants font n'importe quoi, de nos jours. Attendez-moi, je reviens.  
 .....  
 — Taxi ! Ouvrez la porte !  
 — Que se passe-t-il ? Où est-ce que vous emmenez cette fille ? Je l'ai entendu crier de loin.  
 — C'est ma fille. je la ramène à la maison. Fille sans cœur !  
 — Je ne rentre pas ! Fiche-moi la paix, papa...  
 — Voyons, Noï, tu m'as menti en me racontant que tu partais camper en province. Tu parles d'un camping ! Tu n'as pas honte ? Moi, ton père, un adulte, je te laisserais traîner ici toutes les nuits ? Quelle honte ce serait !  
 — C'est ma vie, tu n'as pas à t'en mêler.  
 — Noï... pense à tes parents...  
 — T'occupe pas de moi.  
 — Je suis ton père.  
 — Un père qui n'a jamais eu du temps à donner à ses enfants... Tout le temps à travailler...  
 .....  
 — On peut y aller, Taxi.  
 — Oh ! La petite ne vient pas ?  
 — Non.  
 — Les enfants d'aujourd'hui veulent voler de leurs propres ailes.  
 — Oui, ils ont trop de liberté, mais ma fille a raison tout de même. Je n'ai pas eu beaucoup de temps à consacrer à mes enfants. Je passe mes journées à travailler pour rapporter de l'argent à ma famille. Le résultat est là : un foyer brisé.  
 — La société change trop vite.  
 — Mais vous, c'est pareil : vous conduisez tard toutes les nuits. Vous avez du temps pour votre famille ?  
 — Elle n'est pas ici, elle est en province.  
 — C'est dur la vie de couple quand on est chacun de son côté.  
 — Oui. Mais j'espère bien que ça ne va plus l'être ! Car ce soir, c'est ma dernière nuit comme chauffeur de taxi. Demain, je rentre à Buriram...

- 38 Là encore, les conversations montrent les difficultés des urbains à organiser leurs vies familiales et professionnelles, pointant le changement rapide de la société. Hormis quelques éléments thaïs, comme les *soi*, les bahts, le prénom Noï et le nom de la ville Buriram, cette scène pourrait se passer dans n'importe quelle grande ville du monde tant elle est universelle : le fossé entre les générations, le désir de liberté des jeunes, la vie professionnelle qui prend toute la place et la société qui évolue parfois plus vite que les mentalités.
- 39 À partir de cette nouvelle très riche en informations, quelle vision de la ville Win nous apporte-t-il ?
- 40 Le contraste entre la ville rêvée et la ville vécue est évident dans plusieurs séquences. La ville, et plus particulièrement la capitale, est idéalisée par les ruraux comme un lieu où tout est possible, où une vie meilleure est accessible, où l'argent ne sera plus un

problème. La migration urbaine a commencé dans les années 60, lors de l'urbanisation de Bangkok et se poursuit encore de nos jours. Il peut s'agir d'une migration durable ou temporaire. C'est notamment le cas pour les paysans du Nord-Est (Isan) qui viennent travailler à la ville pendant la saison sèche car il n'y a pas de travaux des champs à cette période.

- 41 Mais très fréquemment la ville vécue s'avère être une ville destructrice. Les provinciaux viennent à Bangkok pour échapper à la misère, mais doivent bien souvent déchanter. Chantiers de construction, ateliers de blanchisseries, usines de montage auto ou électronique, bars à gogo, bordels sont leurs principales sources de revenus. Les conditions sont très difficiles, les salaires bas, surtout s'il faut envoyer de l'argent au village, aux parents qui là-bas gardent les enfants. Quand ils ne sont pas logés sur le lieu même de leur travail, comme sur les chantiers de construction ou les salons de massage, les logements situés dans les banlieues lointaines, souvent dans des bidonvilles, obligent à de longues heures dans des bus bondés, coincés dans les embouteillages. De plus, tous ces travailleurs de l'ombre manquent cruellement de reconnaissance. L'exemple de l'hôpital qui refuse un ouvrier blessé est significatif de ce mépris de la ville riche pour les travailleurs pauvres. Le retour au village est difficile, voire impossible dans le cas de la jeune femme qui travaille à Phatphong. Il faut rentrer nanti ou rester à la capitale.
- 42 Win souligne également plusieurs changements de société. Il montre ainsi l'adaptation de la société thaïe à l'urbanisation. Le contraste est frappant entre la vie urbaine et la vie rurale, entre la vitesse et la lenteur. Le contraste est également très fort entre la capitale et les autres villes du pays. Avec ses plus de 10 millions d'habitants *intramuros* la première ville du pays domine nettement les autres centres urbains, comme par exemple Chiang Mai au nord avec 130 000 habitants et Hat Yai au sud avec 160 000 habitants. Les emprunts au monde occidental sont omniprésents dans la société thaïe urbaine actuelle même si elle conserve des aspects très traditionnels.
- 43 La dissolution des liens familiaux est également bien représentée dans cette nouvelle. Le schéma de la famille traditionnelle est abandonné au profit de la famille nucléaire. Les contraintes horaires qui pèsent sur les salariés ainsi que les grandes distances entre travail et domicile ne permettent pas aux parents de s'occuper correctement des enfants. La dernière course du taxi fait état d'une autorité parentale sapée, malmenée par une jeunesse en quête de liberté et de loisirs.
- 44 Les disparités très fortes entre les hommes et les femmes sont bien montrées. Même si la société a bien évolué en 25 ans, ces inégalités demeurent et les rôles restent les mêmes. La parité n'est pas encore entrée dans les mœurs, ni en politique, ni en milieu professionnel, ni dans la sphère privée.
- 45 L'auteur met en relief les différentes pratiques urbaines des habitants de la capitale. Bangkok est immense et les trajets atteignent facilement 20 km à l'intérieur du périmètre urbain. Les classes moyennes habitent en général à la périphérie, tandis que les classes aisées peuvent loger dans des appartements au cœur de la ville. Un autre auteur, Sila Khomchai, note dans une de ses nouvelles le paradoxe qui fait que seuls les très riches et les très pauvres peuvent vivre au centre de la ville et échapper aux encombrements : les riches dans les tours, les très pauvres dans les bidonvilles au pied de ces mêmes tours ou bien dans les chantiers de construction des immeubles.
- 46 La circulation dans Bangkok est très difficile et ne s'arrange pas malgré les efforts de construction de l'espace viaire. Différents modes de transport co-existent, le taxi étant

très utilisé par les classes moyennes et aisées, car très pratique. Les motos-taxis sont également très prisées pour se faufiler dans les encombrements. En ce qui concerne les transports en commun, un impressionnant maillage de bus couvre Bangkok et le métro, depuis le début des années 2000, est devenu très vite indispensable avec deux réseaux distincts, l'un aérien, l'autre souterrain. La voiture personnelle reste cependant un marqueur de classe très important dans la société thaïe et on compte environ 10 millions de véhicules sur les avenues de la capitale. Entre le plan compliqué de la ville, le nombre toujours plus grand d'autos et les travaux sur les voies, la ville est congestionnée quasiment en permanence.

- 47 La vision de Win Lyovarin sur la ville est donc assez pessimiste ce qui est assez paradoxal car il est lui-même un urbain convaincu qui ne quitterait pas Bangkok. C'est une vision partagée par nombre d'écrivains thaïs et par de nombreux Bangkokiens qui, par contre coup, idéalisent la vie en province que leurs parents ont quittée.

- 48 Éternel dilemme !

*Itinéraire : Phetkasem - Maison*

*Heure : 03 h 40*

*Prix de la course : -*

*Passager : le chauffeur seul.*

Une avenue de nuit avec des lampadaires de chaque côté,  
un encart publicitaire éclairé au néon à un carrefour et un passage piéton blafard,  
un trottoir tranquille avec un mendiant qui s'endort,  
un arrêt de bus déserté et un poteau électrique esseulé...  
Un taxi file hors de la ville sombre.

## BIBLIOGRAPHIE

- Askew, Mark, Bangkok : Place, Practice and Representation. Londres : Routledge, 2002, 376 p.
- Baffie, Jean « Le dragon dévoreur de villes (mangkong klueang mueang). Figures de la grande ville dans les bandes dessinées populaires de Thaïlande », *Le Journal des Anthropologues*, numéro spécial sur « L'Imaginaire de la Ville », textes réunis par C. Choron-Baix, 1995, 61-62, 21-40.
- Baffie, Jean ; Boonwanno, Thanida, *Dictionnaire insolite de la Thaïlande*. Paris : Cosmopole, 2011, 157 p.
- Collectif, Thaïlande / ประเทศไทย. Trad. Marcel Barang. Jentayu numéro hors-série 3, 2017. 231 p.
- Lyovarin, Win, *amphet kasuan อามเฟศกำสรวล* (Mauvais présage). Bangkok : Dok Ya, 1996, 230 p.
- Pichard-Bertaux, Louise, « Les Rues de la littérature : quelques aspects de Bangkok dans les nouvelles thaïes contemporaines », *Aséanie*, 2000, 6, pp. 105-124.
- Pichard-Bertaux, Louise, *Écrire Bangkok : la ville dans la nouvelle contemporaine en Thaïlande*. Paris : Connaissances et Savoirs, 2010, 380 p.
- Pichard-Bertaux, Louise, « Le tout et son contraire : une lecture de Bangkok », *Moussons*, 2011, 18, pp. 149-160.

Pichard-Bertaux, Louise, « « En un seul jour » : Win Lyovarin et les petites choses de la vie », *Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne], 12 | 2021, mis en ligne le 30 juin 2021, consulté le 16 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ideo/1671>

Zaini-Lajoubert, Monique (Dir.), *L'image de la famille dans les littératures modernes d'Asie du Sud-Est*. Paris, Les Indes Savantes, 2019, 326 p.

## NOTES

1. Une biographie de Win est à lire ici : Louise Pichard-Bertaux, « “En un seul jour” : Win Lyovarin et les petites choses de la vie », *Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne], n°12, 2021, mis en ligne le 30 juin 2021. URL : <https://journals.openedition.org/ideo/1671>
2. Voir un aperçu de l'histoire de Bangkok ici : Louise Pichard-Bertaux, « Le tout et son contraire : une lecture de Bangkok », *Moussons* [En ligne], n°18, 2011, mis en ligne le 19 novembre 2012. URL : <https://journals.openedition.org/moussons/757>
3. Newly Industrialized Countries.
4. En anglais dans le texte.
5. Ces deux dernières répliques sont en *Isan*. L'auteur les traduit en thaï entre parenthèses.
6. Thaksin Shinawatra ทักษิณ ชินวัตร premier ministre de 2001 à 2006.
7. En anglais dans le texte.
8. En anglais dans le texte.
9. En anglais dans le texte.
10. En anglais dans le texte.
11. Selon le taux de change de 1994 entre le franc et le baht, 150 000 bahts correspondent à environ 3000 € à cette époque.
12. En anglais dans le texte.
13. En anglais dans le texte.
14. En anglais dans le texte.
15. En anglais dans le texte.

---

## RÉSUMÉS

À partir d'une nouvelle de Win Lyovarin, *La ville des pêcheurs*, cet article vise à retracer un itinéraire dans Bangkok et à montrer certaines pratiques urbaines en relation avec les quartiers traversés. La construction de cette nouvelle qui retrace la nuit d'un chauffeur de taxi permet une lecture à deux niveaux : d'une part les données géographiques de chaque course du taxi qui établissent un circuit dans la ville et offrent la matière pour décrire la ville et ses quartiers ; d'autre part les dialogues entre les clients qui créent une palette de personnages variés montrant parfaitement la diversité des habitants de la capitale thaïe. Chaque course sera ainsi étudiée et le texte suivra le plan induit par l'itinéraire du taxi.

Based on a short story by Win Lyovarin, *The City of Sinners*, this article will aim to retrace an itinerary in Bangkok and to show some urban practices in relation to the districts crossed. The construction of this short story which recounts the night of a taxi driver allows a reading on two

levels: on the one hand the geographical data of each taxi ride which establishes a circuit in the city and offers the material to describe the city and its quarters; on the other hand, the dialogues between the customers who create a palette of varied characters perfectly showing the diversity of the inhabitants of the Thai capital. Each ride will thus be studied and the text will follow the layout induced by the taxi route.

## INDEX

**Mots-clés** : Bangkok, itinéraire, pratiques urbaines, tranches de vie, relations sociales, diversité.

**Keywords** : Bangkok, itinerary, urban practices, slices of life, social relations, diversity

## AUTEUR

### LOUISE PICHARD-BERTAUX

Louise Pichard-Bertaux (Aix Marseille Univ, CNRS, IrAsia, Marseille, France) est ingénieure de recherche au CNRS, affectée à l'IrAsia comme analyste de sources en langues d'Asie. Elle travaille notamment sur des corpus d'archives de chercheurs sur l'Asie du Sud-Est mais aussi sur la littérature contemporaine thaïe et sa traduction.